MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 59-66

François Daumas

Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

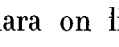
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

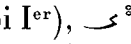
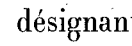
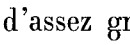
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTE SUR LA PLANTE *MATJET*

PAR

FRANÇOIS DAUMAS

Sur le socle d'une des statues guérisseuses qui se dressaient dans le sanatorium de Dendara on lit la phrase  [1]. Si l'on identifie la plante dont il est question ici à celle qui, dans les papyrus médicaux, a si souvent une orthographe voisine [2], on n'obtient pas, dans le cas présent, un sens satisfaisant. Le *m;tt* de ces textes, en effet, a été identifié par Loret [3] au genre «ache» et à ses différentes espèces «céleri», «persil»... etc. Il porte en copte le nom de ⲙⲓⲧ (S. et B.) et équivaut, dans les *Scalae,* à الكرفس [4] qui est le nom arabe du «céleri» [5]. Lefebvre a encore récemment [6] apporté des précisions sur ce point qui, dans l'ensemble, paraît hors de doute.

Mais il y a en égyptien un autre végétal presque homonyme *m;ṯt* [7] pour lequel le Dictionnaire de Berlin donne une seule référence : Pyramides 1440. Le mot y est écrit, dans les versions parallèles, de trois façons différentes :  (Pépi Ier),  (Pepi II),  (Mérenrê). Le passage confirme les signes désignant un arbre, en montrant qu'il ne peut s'agir que d'un végétal d'assez grande taille, d'un arbuste tout au moins : «Ce Pépi n'est point repoussé du ciel; le *matjet* a tendu ses bras vers ce Pépi, lui qui est portier du ciel.» Il est important de noter d'emblée l'aspect mythologique de cet arbre. Dans son commentaire, Mercer [8], se fiant à l'indication du *Wörterbuch,* note que l'arbre *m;ṯt* ne se trouve qu'en ce passage. Pourtant, dans le long chapitre 317 des Textes des Sarcophages [9] dont la rubrique la plus complète est «Formule des transformations en Hâpy», figurent les phrases suivantes [10] : «Je suis venu aujourd'hui du

[1] Col. 11 du texte publié dans l'article précédent, p. 44 et 46, note 3.

[2] Pap. Méd. Berlin, I, v°, 2; II, v° 7. Pap. Ebers XXVI, 5, 8; XXXII, 1; XLV, 8, 9, 23... etc.

[3] Recueil de Trav. XVI, 4-11.

[4] Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta,* 195.

[5] Kazimirski, *Dic. arabe,* II, 888.

[6] G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique,* Paris 1956, p. 149.

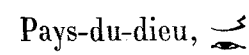
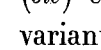
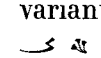
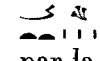
[7] *Wb.* II, 34, 23.

[8] *The Pyramid Texts in translation and commentary,* New-York 1952, t. IV, p. 703.

[9] De Buck, *Coffin Texts,* IV, 110-135.

[10] *Ibid.,* p. 121. Nous traduisons la version la plus complète d'El-Bersheh.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pays-du-dieu,  j'ai vu le Double-rivage de granit (*sic*) et j'ai fait une apparition solennelle en tant que Hâpy». Mais deux variantes provenant de sarcophages de Sioût, donnent, au lieu de ,  et . Le Dictionnaire de Berlin, qui a connu la première [1] par la publication de Lacau [2], range sans hésitation ce texte sous le nom *m;tt* du genre «ache» [3]. M. Lacau donne en effet pour ce chapitre l'unique texte du Caire. Mais les variantes maintenant connues nous obligent à voir ici non point le *m;tt* mais son homonyme, puisque, dans un cas, le scribe a même donné le déterminatif du granit à un mot qui possédait un *ṯ* comme troisième radicale. Ce végétal pousserait donc en abondance sur les rivages du Haut-Nil, entre le Pays-du-dieu, d'où vient Hâpy, et l'Egypte, au point de caractériser le paysage de ces régions. Mais déjà au Moyen Empire, la dentale s'était affaiblie en et l'aspect extérieur du mot, déterminé seulement par , caractéristique très générale des végétaux, se confondait avec celui de l'ache.

Resterait à déterminer le *m;ṯt,* bien distinct pourtant de cette dernière dans l'esprit des anciens auteurs. Si nous en étions réduits aux deux exemples que nous venons de lire, ce serait impossible. Mais c'est ici qu'intervient le texte du socle de Dendara : «Tes testicules sont le fruit de la plante-*matjet*» doit faire obligatoirement allusion à une plante autre que le céleri, le persil ou des espèces voisines dont les graines sont minuscules. D'autre part elle est nettement employée dans un contexte mythologique. Il faut donc faire ici de  une écriture tardive de *m;ṯt*. Et ce nouveau témoignage peut nous mettre sur la voie d'une identification au moins probable.

Un arbuste, qui croît en Egypte et abonde au Soudan, possède un fruit qui a précisément l'apparence des testicules mais est sensiblement plus gros; c'est le *Calotropis Procera* R. Br., appartenant à la famille des Asclepiadacées; son nom, en arabe, est عُشَر [4]. Déjà le fameux médecin Prosper

[1] Musée du Caire n° 28118 (Lacau dans *Catalogue général..., Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire,* p. 127).

[2] Recueil de Travaux, XXVII, 219.

[3] *Wb.* II, 33, 13.

[4] Kazimirski, *Dict. arabe,* t. II, p. 261, identifie عشر à l'*Asclepias gigantea*. Mais c'est la désignation par Linné du même végétal que l'on retrouve dans Loret sous la forme voisine *Asclepias procera* Willd (*Flore pharaonique,* 2e éd., n° 92), d'après Raffeneau Delile, *Descr. Egypte,* éd. Panckoucke, t. XIX.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Alpini écrit à son sujet : « Flores fert croceos ranunculi floribus proximos, a quibus loco fructuum duo testes invicem alligati pendent, satis hominis testibus persimiles in quibus alba lanugo et semina parva, lata, lactucae seminum aemula continentur »[1]. Il appelle toute la plante *Beid el ossar ;* mais c'est, en réalité, le nom de son fruit[2] : « œuf du Calotrope »[3]. On lira l'énumération des lieux où elle pousse dans la *Manual Flora of Egypt* de Muschler, vol. II, p. 751. Déjà Alpini notait qu'on la trouvait en bordure du désert aux endroits où l'humidité du fleuve parvenait encore. La plante était connue des anciens Egyptiens et on en a découvert dans différents sites archéologiques[4] : à l'oasis de Dakhla et dans la nécropole thébaine. Cet arbuste jouait donc un rôle funéraire, ce qui est intéressant si on en rapproche le fait qu'on le considérait très anciennement comme un portier du ciel. Enfin son abondance particulière dans la steppe soudanaise[5]

p. 80. Forsskål avait conservé la désignation de Linné comme on le voit par la nomenclature de Schweinfurth, *Arabische Pflanzennamen,* Berlin 1912, p. 132.

[1] Prosperi Alpini, ...*Historiae Naturalis Aegypti pars secunda, sive De Plantis Aegypti liber..., Lugduni Batavorum,* MDCCXXXV, p. 43 et pl. XXVI et XXVII.

[2] Raffenau Delille, *Descr. Egypte,* éd. Panckoucke, t. XIX, p. 80 et G. Schweinfurth, *Arabische Pflanzennamen,* Berlin 1912, p. 10.

[3] Ces fruits ont été appelés « pommes de Sodome », cf. Vigouroux, *Dict. de la Bible,* t. III, col. 1291 et fig. 223-225. Voir plus loin le nom anglais de l'arbuste : « sodom-apple tree ». Dans P.-M. Abel, *Géographie de la Palestine,* Paris 1933, t. I, p. 212, l'ʿošer est appelé aussi « pommier de Sodome ». C'est sans doute à ces fruits que Josèphe fait allusion, sans nommer la plante, dans sa célèbre description du lac Asphaltite, *De Bello Jud.* IV, 8, 4, d'après L. Keimer, *Gartenpflanzen,* p. 91. Mais la question est controversée, comme le montre la curieuse notice de Berggren, *Guide français-arabe vulgaire des voyageurs et des francs en Syrie et en Egypte* Upsal 1844, col. 717. Le P. Abel, dans le passage déjà cité de sa *Géographie,* ne fait aucune allusion au rapport entre les pommes de Sodome et le passage de Josèphe.

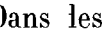
[4] Voir L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten,* Berlin 1924, p. 26. C'est le Dr Keimer, avec qui nous nous sommes entretenu au sujet de la plante *mꜣtt* qui nous a mis sur la voie de l'identification et a ajouté à sa propre bibliographie (*ibid.,* p. 91) les références suivantes : A. Issa Bey, *Dictionnaire des noms de plantes,* Le Caire 1930, p. 37 et Karsten et Schenk, *Vegetations Bilder,* 19e Reihe, Heft 3/4, Iena 1928, pl. 20 et commentaire. S'il ne nous les avait communiqués, certains de ces ouvrages nous fussent demeurés inaccessibles. Pour son extrême complaisance, nous tenons à lui exprimer notre reconnaissance.

[5] Nous avons été nous-même frappé au Soudan par l'abondance de cet arbrisseau que nous n'avions pas encore eu l'occasion de remarquer en Egypte où il n'est pas, de nos jours du moins, aussi fréquent que dans les régions des cataractes. On en trouve beaucoup aussi en Nubie.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

explique fort bien que le défunt, assimilé à Hâpy qui vient du Pays-du-dieu, dise avoir vu les rivages du Calotrope.

Mais cette identification ne va pas sans quelques difficultés qui, à vrai dire, ne paraissent pas insurmontables. Tout d'abord le nom copte, connu par les *scalæ* [1], n'a rien à voir avec le nom égyptien que nous venons d'étudier : ⲡⲓⲁⲁⲙ *Arboris Arabicae,* العشار. Ce mot ⲁⲁⲙ que Crum rapproche de ⲁⲁⲙⲫⲏⲧ [2] est bien traduit عثار, *Calotropis Procera,* par nos deux *scalæ,* mais une *scala* de la Bibliothèque Nationale recopiée par Crum, glose seulement ⲁⲁⲙⲫⲏⲧ par حشيش. Faut-il en conclure que l'identification de ⲁⲁⲙ dans les autres *scalæ* est sujette à caution? En tout cas ce mot qui apparaît rarement en copte n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude et il est difficile, provisoirement, d'en tirer une objection contre l'identification du *mꜣtt;* d'autant plus que ce vieux mot, conservé seulement dans des passages plus ou moins mythologiques, se confondit certainement de bonne heure avec le nom du céleri et qu'on dut essayer, dans la langue courante, de lui substituer un nom bien distinct. Les langues voisines nous seraient ici d'une grande utilité. La seule dans laquelle nous ayons pu, avec les moyens dont nous disposions, retrouver le nom du *Calotropis,* le Bedawy, ne nous fournit qu'un vocable tout à fait différent à la fois du nom égyptien et du nom copte, *birās, berās,* pl. *birasa, emberās* avec l'article [3]. Pour l'instant nous n'avons pu repérer d'autre nom dans les langues voisines susceptibles d'avoir des désignations particulières pour ce végétal [4].

Une objection, en apparence plus importante, est que le Calotrope figure parmi les déterminations de Ebbell dans sa traduction du papyrus Ebers (30, 5 et 104, 7). Dans les deux cas, il s'agit du mot , que

[1] Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta,* p. 197. Cf. Loret, *ASAE,* t. I, 1899, p. 15, n° 414. On a l'impression, étant donné l'orthographe du mot arabe, que les deux scalae ont été copiées l'une sur l'autre ou dérivent toutes deux d'un original commun.

[2] Crum, *Coptic Dic.,* 142 et 143.

[3] Les ouvrages d'Almquist et de Reinisch nous étant pour l'instant inaccessibles, nous utilisons E. M. Roper, *The Beḍawie,* Hertford [1928], p. 164. L'auteur traduit bien le mot par *Calotropis procera* et lui donne en anglais le nom de « sodom-apple tree », intéressant à rapprocher de ce qui a été dit plus haut. Mais cette désignation ne se retrouve pas dans Armenag K. Bedevian, *Illustrated polyglottic Dictionary of Plant Names,* Le Caire 1936, p. 134.

[4] Raffeneau Delille, *Descr. Eg.,* t. XIX, p. 80, indique que les Nubiens l'appellent

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Dictionnaire de Berlin [1] se contente de définir « Art Frucht ». Il faudrait donc traduire seulement : « fruit de calotrope » ou « pomme de sodome » et non, comme fait Ebbell, simplement *Calotropis* [2].

Mais on peut même aller plus loin et se poser la question de savoir si *irtyw* est un produit végétal. Rien dans l'écriture ne l'indique et il n'est jamais déterminé par 𓄡 mais bien par 𓎛 qui peut indiquer un minéral ou toute espèce de produits granuleux ou pulvérulents. Et, sans pouvoir ici entreprendre une recherche à ce sujet, il ne serait pas impossible par exemple, d'y voir le *caeruleum* de Pline ou le *κύανος* de Théophraste [3], ce qui conviendrait bien à sa couleur. Quoi qu'il en soit du reste de ce mot, il ne désigne certainement pas le végétal et aucune précision, dans les exemples que nous avons examinés, ne permet de l'identifier d'une manière quelque peu sûre au fruit du *Calotropis*.

Ce dernier d'autre part figure dans la pharmacopée arabe sinon grecque. Son latex en particulier passait pour avoir des vertus cautérisantes en application externe et des pouvoirs dépuratifs ou émétiques si on l'absorbait : c'est ce qu'enseigne Maïmonide dans son *Explication des noms de drogues* [4], au chapitre des plantes à latex. Ibn el Baïthar [5] exposait, d'après Ahmed ben Daoud et Avicenne, les propriétés de ce latex, et, comme Maïmonide, mais plus longuement, indiquait l'usage que l'on peut faire d'une exsudation de la plante, connue sous le nom de سكر العشر « sucre de calotrope » [6]. La

abouk. C'est peut-être dans la *Description de l'Egypte* que le même renseignement a été puisé par Charles Pickering, *Chronological History of Plants*... etc., Boston 1879, p. 330. Le même auteur donne le nom de la plante dans un certain nombre de langues de l'Inde, où on la rencontre en abondance, à la page 596.

[1] *Wb.* I, 116, 8.

[2] Ebbell, *The Papyrus Ebers,* Copenhague 1937, p. 41, l. 30. Nous n'avons pu malheureusement retrouver le lieu où Ebbell justifie son identification.

[3] Cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials*..., 3 *éd.* 1948, p. 392 et sq.

[4] Publiée et traduite avec un commentaire par M. Meyerhof, sous le titre : *Un glossaire de matière médicale de Maïmonide,* Le Caire 1940, p. 88.

[5] Leclercq, *Traité des simples d'Ibn al Baïthar,* Paris 1877-1883, t. II, p. 448. Voir aussi Prosperi Alpini, *op. cit.*, 43.

[6] *Ibid.*, p. 266. Le calotrope est cité également dans Sérapion, *Liber de simplici medicina* (cf. Guigues, *Les noms arabes dans Sérapion,* Paris 1905, p. 60, n° 237) et dans le traité de matière médicale arabe connu sous le nom de *Kachef erroumouz* (cf. traduction de Leclercq, Paris 1874, p. 275, n° 682).

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Botanique pharmaceutique moderne le cite encore comme « dépilatoire, dépuratif et antisyphilitique »[1]. Les habitants de l'Inde lui accordaient des propriétés thérapeutiques[2] et il se peut qu'il ait figuré dans la matière médicale akkadienne[3]. Ces détails donnent à penser que la pharmacopée égyptienne a dû le connaître.

Si l'on admet que notre identification de la plante *m;ṯt* est correcte et si l'on veut bien remarquer qu'il y a eu confusion rapide avec *m;tt* « céleri », ne faudrait-il pas réviser soigneusement les identifications des différentes espèces de *m;tt* en égyptien? Mais ce n'est pas le lieu d'entreprendre ici un pareil travail. Il suffisait de montrer que la question, en apparence résolue, reste ouverte ou que, du moins, il faudrait y revenir pour confirmer les positions anciennes.

Castelnau-le-Lez, le 11 mai 1956 F. Daumas

[1] Beille, *Botanique pharmaceutique,* Paris 1909, t. II, p. 968.

[2] Charles Pickering, *Chronological History of Plants...*, p. 596.

[3] S'il faut, accepter l'identification, proposée sous réserve, de R. Campbell Thompson, *A Dictionary of Assyrian Botany,* Londres 1949, p. 323.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOTE ADDITIONNELLE

Depuis que nous avons rédigé cette note, une partie de la bibliographie nous est devenue accessible, et, au cours de déplacements, nous avons pu mener une enquête personnelle. Nous ne pouvons ajouter ici tout ce que nous avons trouvé, mais seulement donner quelques indications complémentaires.

L' عشر arabe s'appelle en Nubien *métoki, abit,* comme nous avons pu nous en informer à Kalabcha. Ceci nous a permis de retrouver le mot dans le vocabulaire accompagnant la *Nubische Grammatik* de Lepsius, Berlin, 1880, p. 263 : «*Abad* M. der oscher-Strauch; Obj. *abattā,* Pl. *abadi*». Mais nous n'avons pu obtenir de renseignement d'ordre folklorique sur cette plante, pourtant utilisée encore aujourd'hui par la médecine populaire. D'autres noms arabes ou berbères *hariria, korunka, oka, tunfafia,* (donnés par Foureau, *Essai de catalogue des noms arabes et berbères de quelques plantes... cultivées en Algérie,* Paris 1896), nous n'avons pu rien tirer de nouveau.

Deux points sont intéressants : les Arabes se servaient du bois de calotrope pour polir certaines pierres précieuses (améthyste, par exemple) mais on ne pouvait l'employer pour polir le corindon (Clément-Mullet, *Essai sur la minéralogie arabe,* Journal asiatique 1868, p. 214 et 50). La tige de cet arbuste, nous apprend d'autre part Seligman (*Böser Blick,* 2, 84) est un moyen de protection contre le mauvais œil. Il y a certainement là des raisons d'ordre superstitieux qu'il faut rapprocher du rôle mythologique de la plante en Égypte.

D'après certains voyageurs des derniers siècles, son ombre même était dangereuse pour les troupeaux; voir Curtii Sprengel, *Historia rei herbariae,* Amsterdam 1807, t. I, p. 255.

Pour la bibliographie, ajouter : Tacite, *Histoires,* V, 7 (éd. Goelzer, Paris 1920, t. II, p. 382), qui dramatise les renseignements fournis par Josèphe sur la végétation autour du Lac Asphaltite.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

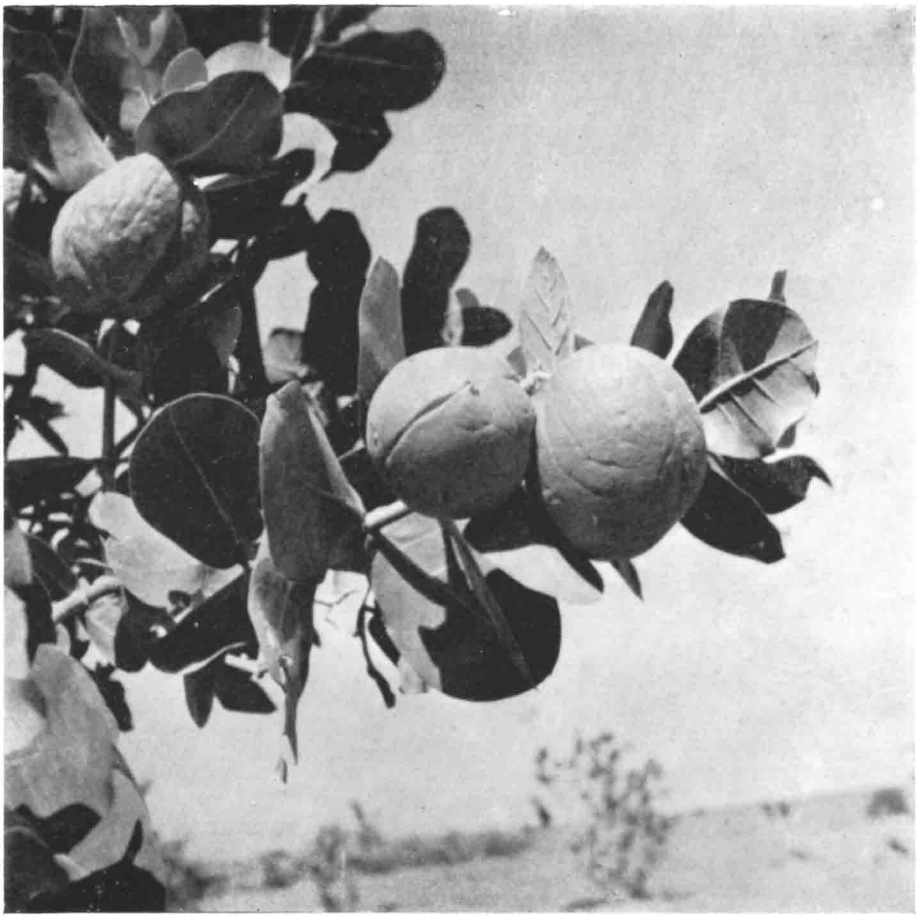
A. Deflers, *Les Asclépiadées de l'Afrique tropicale,* Mémoires de l'Institut Égyptien, III, fasc. 2.

Fonck (R. P. Léopold), *Streifzüge durch der biblische Flora,* Fribourg im Brisgau, 1900.

Et surtout I. Löw, *Die Flora der Juden*, Vienne 1928-34, t. I, p. 280.

1er Juillet 1957.

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché G. Lamon.

Calotropis Procera R. Br (Assouan 1951).

BIFAO 56 (1957), p. 59-66 François Daumas
Note sur la plante MATJET [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net